

# Les trois cloches de Saint-Amé retrouveront peut-être la voix en 2010

## Les travaux continuent

C'est un chantier de longue haleine. Michel Thieuw, le conseiller municipal chargé des travaux de l'église Saint-Amé, prend la machine à remonter le temps jusqu'en 2007. « En 2007-2008, on a assuré la première tranche avec le chœur. » Des travaux extérieurs surtout. La suite est attendue pour septembre 2009. Visés : les murs extérieurs et la sacristie. Cette dernière, postérieure à l'ensemble, détonne dans le décor par le style et les proportions. « On va en refaire une, plus petite, en grès. Et détruire le mur qui enferme l'ancien cimetière. » L'idée étant de dégager la vue et de pouvoir faire le tour de l'église à pied en traversant un jardin à l'anglaise. « L'ancienne maison de l'instituteur, sur l'arrière, sera aussi démolie. Grosse dépense. « Mais tout est mis au budget depuis 5 ans, à peu près 100 000 € par an. « Rien que pour la maçonnerie, il y en a pour 500 000 €. » Un emprunt sur 20 ans a été contracté, qui complète les 130 000 € de subvention d'Artois Comm. La moitié a été versée, l'autre le sera si les travaux reprennent avant... décembre.

Concernant la remise en voix des cloches, « aucun devis n'a encore été fait » mais il parle de « 4 ou 5 000 € ». Le village et ses habitants en tout cas sont attachés à leurs cloches. « Elles rythment la vie... » Sonneront-elles encore les quarts, les heures, le glas... ? « La population sera consultée. Pas question non plus qu'elles sonnent à 4 h du matin ! » Restent des incertitudes : Michel Thieuw a tenté de monter dans le clocher mais au-delà du 1<sup>er</sup> étage, un escalier en bois à l'état incertain a stoppé sa tentative. Mais il faudra bien « aller voir s'il n'y a pas de fêlures dans la tour du clocher ».

**Elles ne sonnent plus depuis longtemps mais ce n'est pas parce qu'elles ont oublié de rentrer de Rome. Les trois cloches de l'église Saint-Amé sont bel et bien là mais avant de les entendre de nouveau, il faudra encore une litanie de travaux. Peut-être en 2010...**

PAR ISABELLE MASTIN  
bethune@info-arts.fr

Triste jour que ce jour-là. Le 13 septembre 1988, la charpente sonne le glas des cloches. Trop abîmée pour que le maire, René Dollé, tolère plus longtemps les oscillations des dames de bronze. Trop dangereuses, ces vibrations incessantes. Les voilà réduites au silence... jusqu'au printemps 1989, où des travaux leur rendent la voix pour sonner les heures et appeler à l'office. Résurrection éphémère : l'installation électrique est déficiente et le nouveau siècle leur coupe de nouveau la chique.

Deux de ces grâces se balançaient en haut du clocher depuis 1955. Des gamines en comparaison de la doyenne, Françoise, que même la Révolution ne put déloger. Tandis qu'en 1792 on fondait ses comparaisons pour chanter une autre musique – celle du canon –, Françoise dut son salut à sa surcharge pondérale : nul ne trouva le moyen de la décrocher sans péril et on se résigna à la laisser en place. La belle est classée monument historique depuis le 20 septembre 1943.

Pauvre Françoise : elle en a supporté, des décennies de solitude ! Et suivi toutes les transformations de l'église. Muée en... dépôt de salpêtre en 1792. Puis rendue au culte



La bénédiction des cloches est soumise à un rituel long et strict. Celle de Marie-Thérèse et Marie-Élisabeth eut lieu en 1955.

en 1903, deux ans avant la loi qui la fit passer dans le giron communal. Jusque là, curés et paroissiens avaient fait de leur mieux pour l'entretenir. Les familles aisées les y aidèrent, ainsi que la Société des mines de Nœux, Vicoigne, Drocourt, qui acheta à la famille Desmazières le château (Sainte-Camille) et la brasserie attenante. Le directeur de la mine s'installa au château et la brasserie fut laissée en jouissance à la paroisse, dans une reconversion inédite en un patronage et un cinéma paroissial (l'actuelle Taverne du Ch'ti) dont les bénéficiaires contribuèrent à remplacer les chaises de l'église ! Il a fermé en 1967 sur une dernière projection : *Le Corniaud...*

Mais les cloches ? L'abbé Buisine, qui fit remplacer les chaises, s'employa à ressusciter la confrérie. Un jour de 1955, elles débarquèrent du train à Béthune, hissées à la force des bras sur une plateforme tirée par des chevaux.

## Huiles saintes et grosses huiles

Marie-Thérèse porte une inscription latine : « *Le Maître est présent, il t'appelle.* » Elle a pour parrain François Jombart et pour marraine Hermance Decroix. Marie-Élisabeth aussi est tatouée : « *Et soudain un son se répandit du ciel, semblable à la venue de l'Esprit.* » Le

D' Loy la parraina, au côté de Marie-Marthe Brassart, seule survivante de cet insolite baptême. L'abbé Creton, qui officia de 1975 à 1992, dépeint leur arrivée dans son ouvrage *Verquin, ce village*. Les cloches restèrent exposées dans l'église, confiées aux couturières qui « leur tissèrent une robe riche de dentelles. (...) Des guirlandes cachèrent un instant la vétusté du plafond, façonnant un toit de fleurs. »

## Les cloches ne sont pas tombées du ciel : descendues du train à Béthune, elles ont ensuite été tirées par des chevaux.

Le 2 octobre 1955, jour du baptême, tout le village est là. Le cérémonial est aussi long que strict et M<sup>re</sup> Perrin, évêque d'Arras, s'en charge à grand renfort « de sel d'eau et d'huiles saintes » Une réception suit au château, avant l'étape la plus périlleuse : l'ascension des cloches. C'est l'entreprise Guilbert qui s'y attelle, avec force « palans, chaînes, adresse et bonne volonté », décrypte l'abbé Creton. « Au milieu des grincements, elles escaladèrent les murs de la tour jusqu'à l'ouverture pratiquée pour les recevoir. » Sitôt hissées, « le curé Amédée Buisine les fit électrifier par l'entreprise spécialisée Mamias, de Paris, et elles carillonnèrent à qui mieux-mieux. » ■

► Remerciements à Michel Thieuw, conseiller municipal, Élisabeth Leclercq, Roland Cocquel, Gaston Lévêque, M. et M<sup>re</sup> Brassart.